

INFO-TOXICO

CONSOMMATION DE CANNABIS, D'HALLUCINOGENES ET D'AMPHÉTAMINES CHEZ LES ÉLÈVES DE 3^E, 4^E ET 5^E SECONDAIRE : PORTRAIT ET TENDANCES

Selon l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, en 2006, environ 30 % des élèves ont consommé de la drogue au moins une fois au cours de la dernière année.

La 3^e secondaire est également désignée comme année pivot quant à la consommation de drogues et montre que la proportion de consommateurs croît avec les années d'étude. Ainsi, en 2006, c'est environ 42 % des élèves qui ont consommé divers types de drogues.

Les substances les plus populaires sont : le cannabis (« mari », pot, haschisch), les hallucinogènes (LSD, PCP, MESS, champignons, acide, mescaline, ecstasy, buvard...) et les amphétamines (spedd, upper...).

La drogue la plus populaire demeure le cannabis

Le cannabis plaît autant aux garçons qu'aux filles. On remarque une certaine régression de cette consommation depuis 2002, soit de 52 % en 2002 à 42 % en 2006. Cette diminution touche particulièrement les garçons. Cette baisse est davantage observable dans les familles où il y a les deux parents.

Un peu plus d'un élève sur 10 consomme des hallucinogènes.

Les données de 2006 font état d'environ 13 % des élèves de 3^e, 4^e et 5^e secondaire qui ont eu ce comportement dans la dernière année. Il n'y a pas de différence entre les garçons et les filles. Cette consommation est aussi en baisse, sans être très significative.

La consommation d'amphétamines, une histoire de filles ?

Cette consommation varie selon le sexe. Environ 12 % chez les garçons et 16 % chez les filles. Cette catégorie est en expansion et s'avère préoccupante.

Bien que la popularité de certaines pratiques, telles les soirées « rave » puissent expliquer en partie cette augmentation, d'autres études démontrent que le désir des jeunes de lutter contre la fatigue et d'avoir plus d'énergie, de même que l'effet euphorisant et le sentiment de bien-être, représentent des points d'intérêt.

De plus, il est mis en évidence que les filles sont plus enclines à utiliser des amphétamines pour perdre du poids, se sentir plus attirantes et réguler leur humeur.

CONCLUSION

Malgré une diminution depuis 2000, la proportion élevée de consommateurs de cannabis et d'hallucinogènes observée en 2006, inquiète. Certaines questions doivent être posées. La consommation à la hausse d'amphétamines suggère de développer des stratégies préventives portant sur les risques élevés de dépendance associés à la consommation abusive de ce type de drogues.

Il faut poursuivre les actions déjà entreprises et encourager l'élaboration de nouvelles stratégies par les intervenants. Bien que la baisse de consommation soit sans doute attribuable, en partie, aux programmes de prévention auprès des jeunes, toute action supplémentaire visant à retarder l'âge d'initiation et l'âge du début de consommation régulière doit être poursuivie et encouragée.

Comme le propose le **plan d'action interministériel en toxicomanie 2006-2011**, la lutte à la toxicomanie et à ses méfaits se fait autour de quatre axes d'intervention :

- La prévention (Ex : programmes spécifiques dans les écoles);
- L'intervention précoce (Ex : Centre de jour);

- Le traitement;
- La réinsertion sociale.

Les programmes qui s'inscrivent dans l'approche « École en santé », ainsi que les activités de promotion et de prévention à l'école doivent être soutenus en anticipant les besoins des élèves en matière de santé par une action en amont des problèmes.

Pour en savoir plus

Le rapport de l'enquête peut être téléchargé à l'adresse suivante :

 www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/index

Source : Zoom santé, Institut de la statistique du Québec, novembre 2008

JOCELYNE ALLAIRE
Responsable en toxicomanie
2008-12-12